

L'ALCHIMIE OU *FANN AL-LĀMĀT* À PROPOS D'UN SOUS TITRE PROBLÉMATIQUE

Alquimia o *Fann al-lāmāt* sobre un subtítulo problemático
Alchemy or *Fann al-Lāmāt* About a Problematic Subtitle

Lahouari GHAZZALI
Universidad Paris 8 - Inalco
lahouari.ghazzali@univ-paris8.fr
<https://orcid.org/0000-0001-8726-8242>

Recibido: 11/05/2022 **Aceptado:** 19/07/2022
DOI: <https://doi.org/10.30827/meaharabe.v73.24614>

Résumé: Sur le *ms* arabe, *Shudhūr al-dhahab*, conservé à la bibliothèque de l'Escorial, n° 530/5, fol. 238r, que le poète andalou Ibn Arfa' Ra's a consacré à l'alchimie, a été apposé un problématique titre secondaire *Fī fann al-lāmāt* que de nombreux auteurs de catalogues ont lu en supposant un *sīn* élidé suivi de la voyelle /a/, *Fī fann al-salāmāt*. De son côté, Hartwig Derenbourg, voulant traduire ce vocable de *al-salāmāt*, a proposé le mot «immunités» censé renvoyer à l'activité des alchimistes. Nous voudrions nous assurer de la pertinence de la lecture et de l'adéquation de la traduction; et, à notre sens, cela ne saurait être possible qu'au terme d'une étude graphique, lexico-morphologique, et historique de ce terme.

Resumen: Sobre el manuscrito árabe, *Šudūr al-dahab*, conservado en la biblioteca del Escorial, n° 530/5, fol. 238r, que el poeta andaluz Ibn Arfa' Ra's dedicó a la alquimia, se añadió con un título secundario problemático *Fī fann al-lāmāt* que muchos autores de catálogos han leído asumiendo un *sīn* elidido seguido de la vocal /a/, *Fī fann al-salāmāt*. Por su parte, Hartwig Derenbourg, queriendo traducir este término *al-salāmāt*, propuso la palabra "inmunidad" que se suponía refería a la actividad de los alquimistas. Nos gustaría asegurar la pertinencia de la lectura y la adecuación de la traducción; y, a nuestro juicio, esto sólo puede ser posible tras un estudio gráfico, léxico-morfológico e histórico de este término.

Abstract: On the Arabic ms, *Shudhūr al-dhahab*, preserved in the library of the Escorial, n° 530/5, fol. 238r, which the Andalusian poet Ibn Arfa' Ra's devoted to alchemy, was appended with a problematic secondary title *Fī fann al-lāmāt* which many catalog authors have read assuming an elided *sīn* followed by the vowel /a/, *Fī fann al-salāmāt*. For his part, Hartwig Derenbourg, wanting to translate this term *al-salāmāt*, proposed the word "immunities" supposed to refer to the activity of alchemists. We would like to ensure the relevance of the reading and the adequacy of the translation; and, in our view, this can only be possible after a graphic, lexico-morphological and historical study of this term.

Mots clés: *Salāmāt*. Ibn Arfa' Ra's. *Shudhūr al-dhahab*. Alchimie. Genre. Poésie didactique.

Palabras clave: *Lāmāt*. Ibn Arfa' Ra's. *Šudūr al-dahab*. Alquimia. Género. Poesía didáctica.

Key words: *Lāmāt*. Ibn Arfa' Ra's. *Shudhūr al-dhahab*. Alchemy. Genre. Didactic poetry.

1. INTRODUCCIÓN

L'objectif de cette étude est double: fixer, d'une part, le sous-titre du recueil et, d'autre part, lui trouver une traduction appropriée. Car, ni la lecture des catalogueurs ni la traduction de Hartwig Derenbourg, ne nous semblent convaincantes. C'est la raison pour laquelle nous opterons pour une approche lexico-morphologique suivie d'une étude graphique qui rendraient compte, non seulement du sens des termes employés, mais également de leurs origines, de leurs implications et qui les définirait en tant que concepts opératoires dans les champs de la littérature alchimique et de l'histoire littéraire.

Appuyée sur des exemples tirés de la poésie classique en général, et de la poésie alchimique en particulier, la recherche ne se basera pas sur le catalogage des différentes copies de *Shudhūr al-dhahab* (Les Pépites d'Or)¹ d'Ibn Arfa' Ra's² (m. 593/1197) conservées dans les bibliothèques à travers le monde, mais sur la transcription de l'expression supposée: *Fī fann al-salāmāt*, expression attribuée en titre secondaire à ce recueil conservé à l'Escorial.

Nous avons à plusieurs reprises appelé à classer cette poésie qui rend compte des expériences en alchimie dans un genre poétique à part, en lui donnant pour titre *غرض الصنُعوِيَات*, *ğaraḍ al-ṣan'awiyyāt*³, par exemple, le genre alchimique.

Passée du simple stade de l'expérimentation à celui de la théorisation et à l'expression littéraire, l'alchimie a été une source d'inspiration pour une foule d'hommes de lettres et d'esprit, tels que Dhū l-Nūn al-Miṣrī (m. 248/862), Ibn Umayl al-Tamīmī (m. 348/960), al-Ṭuğrā'ī (m. 513/1121) ou encore le célèbre Ibn Ruṣhd (m. 594/1198)⁴. L'étude du genre "alchimique" permet de questionner le domaine de la poétique en lien avec l'activité de l'alchimiste. Elle permet également de déterminer la relation entre la littérature arabe et les sciences basées sur l'expérience, "poésie et alchimie" d'une part, et d'identifier les formes

1. Ms. Escorial, n° 530/5, fol. 238r.

2. Né probablement à Jaén, en al-Andalūs en 1121, il vécut, d'après les sources arabes, un temps relativement long à Fès où il devint enseignant et prédicateur, ce qui lui valut la *nisba* d'al-Fāsī ou encore d'al-Muğayrabī; une forme du diminutif nominal d'al-Mağribī. Todd. "Alchemical Poetry", pp. 116-144.

3. Ghazzali. "Bayna al-ḥikma", y "Dīwān qurāḍat al-aṣḡad".

4. Ces recueils poétiques sont encore aujourd'hui éparpillés sous formes de manuscrits. Il est nécessaire, afin d'accéder à leurs contenus et de les étudier, de les réunir sous forme d'une anthologie. Le cœur de ce projet entrepris en petite partie par Regula Forster, une directrice de projet sur Ibn Arfa' Ra's à Tuebingen, pourrait être étendu aux recueils des différents poètes alchimistes pour expliquer la poésie alchimique dans sa globalité. C'est le cas, par exemple de l'œuvre majeure d'Ibn Arfa' Ra's intitulée *Shudhūr al-dhahab*. Alchimiste et érudit de l'époque almohade, ce poète qui fut, probablement, au centre de l'activité intellectuelle à Fès entre 1140 et 1197, est la principale référence des commentateurs et des exégètes qui ont traité de l'alchimie, al-Ġildakī notamment. Voir: Forster et Müller. "The Identity, Life and Works", pp. 373-408; Braun et Forster. "The alchemist's work", pp. 611-636.

poétiques produites par la pensée alchimique en comparaison avec les genres classiques (*qaṣīd, urġūza, taḥmīs...*) d'autre part.

La critique considère la poésie alchimique comme faisant partie intégrante de la poésie didactique, dans la mesure où le poète fait part de ses expériences alchimiques sous forme versifiée avec l'intention d'instruire. On attribue à Ḥālīd ibn Yazīd ibn Mu'āwiya (m. 85/704)⁵ la première composition en poésie didactique connue à ce jour dans l'histoire de la littérature arabe. Le recueil intitulé *Firdaws al-ḥikma* (Le paradis de la sagesse) comporte plus de 2900 vers et porte sur la tradition alchimique. Il est le témoin d'une compatibilité certaine entre la poésie arabe et cette *science* venue d'ailleurs ; avec, dès le début de sa transmission, la volonté d'initier les disciples à cet art.

Comparée à la poésie didactique de la grammaire par exemple, la poésie alchimique paraît ambiguë et, pour les non-initiés totalement hermétique. Son étude est donc, à plus d'un égard, d'un accès difficile. La volonté des alchimistes de ne pas divulguer leurs secrets, et tout particulièrement celui de la pierre philosophale, les a poussés à produire des compositions solidement fermées; cela a sans doute contribué à l'absence, jusqu'à nos jours, d'une véritable étude critique du genre. En effet, le symbolisme et le sectarisme ont enfermé leurs propos dans un univers occulte si bien que les explications ultérieures qui ont été parfois données par les poètes eux-mêmes ou par leurs commentateurs, à l'instar d'al-Ġildakī (mort probablement 743/1342), n'ont fait que nuire à une possible compréhension. Il se peut que le cercle des alchimistes ait été le seul espace où le disciple pouvait avoir accès à la compréhension et à l'interprétation du savoir qu'il recevait, ou par l'explication du maître, ou par l'expérience à laquelle il participait.

Les manuscrits qui nous sont parvenus montrent que la littérature arabe a connu entre le v^e/xi^e et le vi^e/xii^e siècle une intense activité en composition poétique traitant de l'alchimie. Des poètes comme al-Ṭuġrā'ī (m. 514/1121), Ibn Arfa' Ra's cité *supra* et Ibn 'Arabī (m. 637/1240), se succèdent et définissent la forme parfaite de ce nouveau genre. D'autres, à leur suite, tel Ṣalāḥ al-Dīn al-Kūrānī⁶ (m. 1040/1631), poète alépin de l'époque ottomane, reprendront à leur compte, fidèlement, cette tradition, désormais classique.

5. Quoique certains auteurs pensaient que le poète abbasside Abān al-Lāḥiqī mort probablement en 200/815 est le premier qui a composé de la poésie didactique, (voir S. Khulūṣī. "Didactic verse", pp. 498-509; G. Van Gelder. "Didactic Literature", vol. 1, pp. 193-194.) Ḥālīd Ibn Yazīd, par son *Dīwān* sur l'alchimie, demeure à notre avis, le pionnier de la poésie didactique arabe. Cette poésie porte généralement sur un thème scientifique, comme dans le cas de Ḥālīd Ibn Yazīd, dont le but est de garantir une transmission des sciences et de faciliter leur mémorisation.

6. Quoique la date de sa naissance reste inconnue, Ṣalāḥ al-Dīn Ibn Muḥyī l-Dīn al-Kūrānī est mort à Alep en 1049/1639. Il a occupé le poste de juge d'Alep sous l'Empire ottoman. Dans son recueil

2. LE GENRE POÉTIQUE DE SHUDHUR AL-DHAHAB

La célébrité de *Shudhūr al-dhahab*, l'œuvre principale d'Ibn Arfa' Ra's comptant 1479 vers⁷, est attestée par le plus grand nombre de manuscrits qui nous sont parvenus en la matière et par les innombrables commentaires dont ce recueil a été l'objet⁸. On peut illustrer l'admiration suscitée pour cette œuvre en passant en revue les écrits d'un al-Ġildakī, par exemple : sur les vingt-cinq titres que nous lui avons recensés sur l'alchimie, cinq sont des commentaires sur le *dīwān* d'Ibn Arfa' Ra's; les autres en parlent dans des proportions variables. D'autres auteurs qui ont écrit sur l'alchimie se sont également intéressés à son œuvre comme Abū l-Qāsim Muḥammad ibn Aḥmad al-'Irāqī (m. 580/1184) ou encore 'Alī Ġalabī al-Iznīqī (mort probablement en 1118/1706).

Ce recueil qui lui a valu le titre de *شاعر الحكماء وحكيم الشعراء* (*Shā'ir al-ḥukamā' wa-ḥakīm al-shu'arā'*, Le poète des savants et le savant des poètes)⁹, confirme après l'œuvre de Yazīd ibn Mu'āwiya ce genre poétique comme un genre à part entière et le porte à un haut degré d'expression littéraire. Plusieurs auteurs, et non des moindres, reconnaissent la grande valeur de *Shudhūr al-dhahab*. Ils lui trouvent des beautés comparables à celles de la grande poésie classique: al-Ṣafadī (m. 764/1363) classe son auteur dans les *ṭabaqāt*, les *Classes [de Poètes]* au même rang que les *fuḥūl*, poètes de haut vol, dans laquelle il range al-Mutanabbī (m. 354/965), par exemple¹⁰.

intitulé *Salāsīl al-nuḍār fī taqyīd al-farrār* (Les chaînes d'or dans la restriction du mercure), il reproduit les notions classiques de l'alchimie arabe avec un style poétique proche de celui d'Ibn Arfa' Ra's. Ṣalāḥ al-Dīn al-Kūrānī reprend quelques détails de sa vie personnelle en rédigeant une biographie sur son maître Abū Bakr Ibn Abī l-Wafā, intitulée: *Manhal al-ṣafā fī manāqīb Abī Bakr Ibn Abī l-wafā*. Grâce à son activité poétique abondante, al-Kūrānī avait procuré le titre du poète lyrique et sublime (*Muṭrib mu' ḡīb*), voir al-Ḥafāḡī. *Rayḥānat al-alibbā'*, vol. 1, p. 281. Parmi ses ouvrages: *Al-Ġawārī al-ḡawādī*, (Les splendides jeunes femmes), *al-Risāla al-qalamiyya wa-l-sayfiyya wa-l-thalḡiyya*, (Traité de la plume et l'épée), *Risālat al-ḡuz' al-ladhī lā yataḡazza'* (Le traité du monade), *Rawāḡ al-baḍā' i' fī dhawī l-ṣanā' i'* (Les artisans et leurs produits), *Manhal al-ṣafā fī manāqīb Abī bakr Ibn Abī l-Wafā* (La biographie de Abī Bakr Ibn Abī l-Wafā), *Nūr maṣābiḥ al-dayāḡī fī l-mu'ammā wa-l-aḥāḡī* (Le traité des sens énigmatiques), *Dīwān l-Kūrānī*. Voir sa biographie dans al-Muḥibbī. *Ḥulāṣat al-athar*, t. 2, p. 248; al-Ḥafāḡī. *Rayḥānat al-alibbā'*, t. 1, p. 281.

7. Nombre de vers établis dans l'édition du recueil d'Ibn Arfa' Ra's. Ghazzali. "Bayna al-ḥikma".

8. Voir al-Maqqarī. *Nafḥ al-ṭīb*, t. 3, p. 606. Voir également Ibn al-'Imād. *Shadharāt al-dhahab*, t. 6, p. 519; al-Kutubī. *Fawāt al-wafayāt*, t. 3, p. 107.

9. Voir al-Maqqarī. *Nafḥ al-ṭīb*, t. 3, p. 606. Voir également Ibn al-'Imād. *Shadharāt al-dhahab*, t. 6, p. 519; al-Kutubī. *Fawāt al-wafayāt*, t. 3, p. 107.

10. Il écrit : "Les textes de ce genre sont si difficiles que personne, à l'exception d'Ibn Arfa' Ra's, ne pouvait les composer. Certes, al-Mutanabbī et quelques poètes arabes *fuḥūl* pouvaient utiliser une métaphore dont l'image renvoie à la séduction pour décrire une scène de guerre. C'est pourquoi leurs poèmes de guerre ressemblent aux poèmes d'amour", (al-Ṣafadī. *Kitāb al-Wāfī*, t. 22, p. 165). "Le mot *fahl* est employé dans un sens figuré, au sens propre il veut dire: étalon, mâle, vigoureux. Appliquée aux hommes, le mot désigne une personne douée de qualités mâles et pleine d'énergie. Aussi qualifie-

Si l'alchimie a pu être considérée comme une science occulte, le mot *fann* (فَنّ) utilisé en sous-titre dans, par exemple, la version de l'Escorial¹¹ renvoie, à la notion de genre (*ġaraḍ*). C'est le cas notamment dans la littérature arabe tardive, qui applique le terme *fann* par exemple à la poésie satirique, *fann al-hiġā*¹², la courtoise, *fann al-ġazal*¹³, ou, par extension, à divers champs disciplinaires et artisanaux, *fann al-riwāya*, *fann al-masraḥ*, *fann al-ḥazaf*, etc.

À l'instar de nombreux autres ouvrages qui portent dans leur titre l'expression, emphatique et auto-laudatrice, *Shudhūr al-dhahab*, les termes *ṣan'a* et *ḥikma* que l'on rencontre le plus souvent dans les sous-titres du recueil qui nous occupe, précisent le domaine de savoir sur lequel porte cet écrit et le distinguent de ses similaires. C'est là une tradition bien ancrée dans la littérature arabe, surtout la tardive, où l'on rencontre un *Shudhūr al-dhahab fī ma'rifat kalām al-'arab*, célèbre somme de la grammaire arabe¹⁴ d'Ibn Hišām al-Anṣārī (m. 761/1360), un *Shudhūr al-dhahab fī ṣurūm al-ḥuṭab*, (qui traite de l'art oratoire) de Abū Ġa'far al-Kilā'ī (m. 730/1330), un troisième, celui de al-Tuhāmī ibn Raḥmūn (m. 1139/1727) intitulé *Shudhūr al-dhahab fī ḥayr nasab*¹⁵ (sur la meilleure lignée), et d'autres encore.

Quant à la dénomination, *fann al-salāmāt*, à notre connaissance, on ne la rencontre appliquée au domaine de l'alchimie, comme nous l'avons mentionné, que dans ce seul recueil¹⁶.

Qu'est-ce donc que *fann al-salāmāt*? fait-il référence au danger auquel peuvent exposer les expériences alchimiques, le risque étant tel qu'y échapper semble plus souhaitable pour l'alchimiste que de parvenir à fabriquer de l'or? Comment comprendre cette expression que Hartwig Derenbourg traduit par "le genre des immunités"¹⁷.

t-on de *fahl* un poète de premier ordre avec lequel on ne peut se mesurer", (Trabulsi. *La critique poétique*, p. 70).

11. Voir Ms. Escorial, 530/5, fol. 238r.; Derenbourg; Renaud et Lévi-Provençal. *Les manuscrits arabes*, t. 1, p. 360.

12. Voir Ḥāwī. *Fann al-hiġā*.

13. Ibn Ḥamdūn. *Al-Tadhkira al-ḥamdūniyya*, p. 227.

14. Ibn Hišām. *Sharḥ Shudūr al-dhahab*.

15. 'Allūs et al-Raġrāġī. *Fihris al-maḥṭūṭāt*, pp. 155-156. Ibn Raḥmūn a été un sujet d'étude effectuée par Georges Salmon, voir: Salmon. "Ibn Raḥmūn", pp. 159-265. Cité également par Lévi-Provençal. *Les historiens des chorfas*, p.279. Le manuscrit est diffusé par Gallica: <https://archive.org/stream/kotobeanssab/chodoraddahab#page/n1/mode/2up>.

16. Ms. Escorial, 530/5.

17. Derenbourg; Renaud et Lévi-Provençal. *Les manuscrits arabes*, t. 1, p. 531.

3. *FANN AL-SALAMAT*

Nous ignorons la date à laquelle cette expression fait son apparition pour la première fois. La transcription du titre secondaire *fī fann al-salāmāt* affiché sur le manuscrit n° 530 de l'Escorial dont l'achèvement de la compilation a été daté du 25 mars 1583¹⁸ par Shihāb al-Dīn ibn ‘Abd al-Ḥaqq al-Maḥallī, n’est certainement pas originelle.

Les catalogueurs, dans leur immense majorité, ont transcrit le mot *al-salāmāt*¹⁹ de plusieurs manières bien que l’expression ne fût son apparition que sur la page du titre de ce seul manuscrit, comme le constate Regula Forster et Svetlana Dolgusheva.

Les statistiques effectuées particulièrement par celle-là dans le projet qu’elle mène actuellement sur Ibn Arfa‘ Ra’s permettent de voir les différents titres attribués au *dīwān* et leurs multiples variantes²⁰. Des titres secondaires différents ont aussi été relevés, parmi lesquels²¹: *fī l-ṣan‘a al-ilāhiyya* (De la science divine) et *fī ṣinā‘at al-kīmīyā*’ (De la science alchimique).

Dans le catalogue de Leipzig²², le singulier *السَّلَامَة* (*al-salāma*)²³ a été relevé. Un autre singulier sans aucune voyelle longue *السَّلْمَة* (*al-salama*), est présent dans le catalogue de Jan Just Witkam²⁴. En effet, ni cette forme, *السَّلْمَة* (*al-salama*), ni celle proposée par Samsó Moya, *السَّلْمَات* (*al-salamāt*), avec une seule voyelle longue /ā/, en dernière position²⁵ ne sont attestées.

Initialement, le mot *al-salāma* dont la racine est √SLM, a le sens d’assurance, de sûreté et de sécurité²⁶. Il renvoie également au caractère qui procure un état d’esprit confiant et tranquille. L’expression *salāmāt* est, jusqu’à nos jours, très répandue en arabe dialectal tant au Maghreb qu’au Moyen Orient. Elle est utilisée au Maghreb pour louer Dieu d’avoir protégé une personne d’avoir préservé sa santé ou écarté un danger qui la guettait. Selon Marcelin Beaussier, un

18. Ibn Arfa‘ Ra’s. *Shudhūr al-dhahab*, p. 62.

19. L’inventaire réalisé par Brockelmann. *Geschichte*, p. 496; Sarton. *Introduction to the History*, pp. 759, 1012; Bauden. *Catalogue of the Arabic*, p. 163, ou encore par “Abū l-Ḥasan al-Anṣārī”, p. 23, retiennent tous *al-salāmāt* au pluriel. Voir Ms. El Escorial, 530/5, fol. 238r, voir Derenbourg; Renaud et Lévi-Provençal. *Les manuscrits arabes*, t. 1, p. 360; Voir également Ullmann. *Die Natur*, p. 232.

20. Voir : Titre dans la partie consacrée aux manuscrits survivants du *Shudhūr al-dhahab*, Forster. *Die überlieferten*.

21. *Ibidem*.

22. Voir Leipzig, Universitätsbibliothek, Ms. or. 358.

23. Voir Vollers et Leipoldt. *Katalog der Handschriften. Dīwān al-Ṣudūr wa-taḥqīq al-umūr* ou *Ṣudūr al-dhahab fī ṣinā‘at al-kīmīyā*’. Forme établie selon le *Dīwān Shudhūr al-dhahab min ḥurr al-kalām al-muntaḥab fī l-ṣinā‘a al-sharīfa fī fann al-salāma*.

24. Witkam. *Inventory of the Oriental manuscripts*, p. 55.

25. Samsó Moya. *Las ciencias*, p. 361.

26. Ibn Manẓūr. *Lisān al-‘arab*, pp. 289-301; Kazimirski. *Dictionnaire arabe-français*, t. 1, pp. 1129-1131.

dictionnaire du maghrébin, *salāmāt* veut dire *le salut éternel, la préservation du mal, la paix, la sécurité, le bien être, la bonne santé, et le compliment fait à quelqu'un qui rentre de voyage ou qui a échappé à un danger*. Des expressions comme *الحمد لله على سلامتك* (*al-ḥamdu li-lāh 'alā salāmatik*) ou *على سلامتك* (*'alā salāmatik*) signifient: “grâces soient rendus à Dieu pour votre salut”²⁷. D'autres expressions sont toujours employées comme *روح بالسلامة* (*Rūḥ bi al-salāma*): “va en paix”, *على السلامة* (*'alā l-salāma*): littéralement “en paix, bonjour”, *سلامة راسك* (*salāmat rāsak*) “Je vous souhaite une longue vie”, qui sert d'exprimer ses condoléances à quelqu'un²⁸.

Quant au pluriel *سلامات* (*salāmāt*), il s'emploie, surtout dans les dialectes, au sens de: “ce n'est rien”, “il n'y a pas de mal”, en s'adressant, par exemple, à quelqu'un qui trébuche²⁹. Le mot *سلامة* (*salāma*), état de ce qui est sain et sauf, renvoie dans les dialectes du Moyen Orient au sens de santé, ou bon état de conservation³⁰. Les deux expressions *حمد الله على السلامة* (*ḥamdi l-lāh 'alā l-salāmi*) et *مِيَّةُ سَلَامَة* (*mīyyat salāma*) employées en Egypte notamment, ont le même sens: “Dieu soit loué pour vous avoir ramené parmi nous sain et sauf!”³¹, ou pour souhaiter *la bienvenue aux invités*³².

Contrairement au mot *salāma* au singulier, le mot *salāmāt* au pluriel n'a été utilisé que rarement dans les littératures anciennes. Le seul cas connu avant le 7^{ème} siècle est *Salāmāt*, le nom d'une tribu arabe antéislamique³³. Quelques exceptions, cependant: on relève dans *Alf layla wa-layla*³⁴ deux occurrences ayant le sens de “Que ton âme soit sauvée”, et dans *al-Nuḡūm al-'awālī fī anbā' al-awā'il wa-l-tawālī* de 'Abd al-Malik al-'Iṣāmī al-Makkī (m. 1111/1699), un seul emploi qui signifie “absence de victime dans une bataille”³⁵.

Ce même constat s'observe dans la poésie arabe, seul le *dīwān* du mamlūk Šihāb al-Dīn Ibn al-Ḥallūf (m. 899/1494) emploie *salāmāt* au pluriel, dans le sens de guérison³⁶:

مَتَيْمٌ لَوْ بَرَأَهُ السُّقْمُ، ثُمَّ وَفَى
مِنْكُمْ سَلَامٌ، لَوْ أَقْنَهُ السَّلَامَاتُ

Amoureux transis, si le mal le mène au bord de la tombe,

27. Beaussier. *Dictionnaire pratique arabe-français*, p. 308.

28. Aziri. *Dictionnaire des locutions de l'arabe dialectal algérien*, pp. 204-205.

29. Beaussier. *Dictionnaire pratique arabe-français*, p. 308.

30. Barthélémy. *Dictionnaire arabe-français*, p. 354.

31. *Ibidem*.

32. Dozy. *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. 1, p. 678.

33. Al-Wāqīdī. *Kitāb al-Maḡāzī*, t. 1, p. 557.

34. *Alf layla wa-layla*, t. 2, p. 108.

35. Al-'Iṣāmī. *Šimṭ al-nuḡūm al-'awālī*, t. 4, p. 514.

36. Ibn al-Ḥallūf. *Dīwān Ḡany al-ḡannatayn*, p. 266.

Et qu'un simple salut lui parvient de votre part,
Les guérisons multiples, assurément, afflueront vers lui.

Il est également important de souligner que les dictionnaires de langue arabe ne font pas référence au pluriel *salāmāt*. Seul, le *Tahdhīb al-luġa* du lexicographe al-Azharī (m. 370/980) et le *Lisān al-‘arab* de Ibn Manẓūr le font. Mais une seule fois. Faut-il rappeler, par ailleurs, que le *Lisān*, dans de nombreuses entrées, ne fait que reprendre le *Tahdhīb*. Les deux dictionnaires disent avoir comme source Ḥālid ibn Yazīd. Selon *Tahdhīb al-luġa*³⁷, ce poète et alchimiste utilise *salāmāt*, au pluriel, dans le sens de l'exemption de tout malheur ou maladie, et pour traduire *al-tashahhud*, action par laquelle le musulman termine ses cinq prières quotidiennes³⁸.

Cependant, Ḥālid Ibn Yazīd, n'emploie ni *tashahhud* ni *salāmāt* dans ce recueil tel qu'il nous est parvenu³⁹. Nous ignorons dans quel(s) écrit(s) de notre alchimiste l'auteur du *Tahdhīb* a trouvé les deux substantifs. La racine √SLM, elle, apparaît au vers 4 du poème 21 de son recueil⁴⁰, sous la forme du substantif سِلْمٌ (*silm*, paix):

حَرْبٌ وَسِلْمٌ وَأَجْنَادٌ مُجَنَّدَةٌ وَيَذْهَبُ الْحَقْدُ بِالْتَّرْوِيجِ وَالْمَرْجِ
Guerre et paix et troupes amassées,
{ mais }, grâce aux mariages, les haines s'en trouvent chassées!

À l'instar de Ḥālid Ibn Yazīd, d'autres poètes alchimistes comme al-Ṭuġrā'ī, Ibn Arfa' Ra's ou encore al-Kūrānī ont introduit, dans leurs recueils, la racine √SLM à la première forme à l'inaccompli تَسَلَّمٌ (*taslamu*), ainsi que les substantifs السَّلَامَةُ, سَلَامٌ (*al-salāma*, *salām*). Cette racine a pour premier sens, on l'a dit, l'assurance et la sécurité morale et physique. Selon al-Ṭuġrā'ī "celui qui se consacre à la science espère la sécurité", (وَمَنْ تَوَقَّرَ لِلْعِلْمِ يَرْجُو السَّلَامَةَ), [Vers 7 du

37. Al-Azharī. *Tahdhīb al-luġa*, t. 5, p. 290.

38. Le *tashahhud* (la témoignage de l'attestation de foi) qui marque la fin de la prière, doit être nécessairement accompagnée par une formule appelée *al-salām* qui signifie "saluer ou prononcer un salut pour finir sa prière", Ibn Ḥanbal. *Musnad*, t. 6, p. 17, n° 3935.

39. Ibn Yazīd. *Dīwān al-Amīr Ḥālid ibn Yazīd ibn Mu'āwiya ibn Abī Sufyān fī 'ilm al-ḥikma* (Şeşen et al. *Fihris maḥfūḥāt*, t. 1, p. 459 [manuscrit n° 924]). Ce *Dīwān* est en cours de réédition, il sera, probablement, publié en 2024.

40. *Idem*, [P21-V4]

poème 20]⁴¹. De même, al-Kūrānī constate que “celui qui cherche la sécurité est - toujours- dans l'inquiétude”, (لَأَنَّ الَّذِي يَبْغِي السَّلَامَةَ خَائِفٌ), [Vers 41 du poème 20]⁴².

Cette même racine est également employée par le trio de ces alchimistes pour annoncer la réussite de l'expérience : al-Ṭuḡrā'ī dit dans les vers 10-11 du poème 22⁴³:

وَبِالنَّارِ تَحْيَا وَفِيهَا تَمُوتُ وَتَبْرَأُ فِيهَا كَمَا تَسْقَمُ
فَأَصْبَاغُهُ وُلِدَتْ فِي الْجَحِيمِ فَهِيَ عَلَى حَرِّهَا تَسْلَمُ

Par le, feu ils (les métaux) vivent; par le feu, ils meurent;
En lui ils guérissent, par lui ils dépérissent;
Car ses (*al-ḥajar*) tanins sont nés aux Enfers
Et c'est par leur ardeur qu'ils seront sauvés

Ibn Arfa' Ra's⁴⁴, quant à lui, déclare:

يَكُونُ سَلَامًا بَرْدُهُ، وَإِذَا هَوَتْ مُعَرَّبَةً فِي ضِدِّهِ، فَهَوَ شَامِسٌ

Sa fraîcheur sera salut ; et lorsqu'elles (les étoiles) s'inclinent pour se coucher en son contraire, il sera alors solaire (il disparaît).

Enfin, al-Kūrānī note dans le vers 22, poème 24⁴⁵:

وَعَلَى أَنْفَاسِهِ ذَاتِ اللَّطْفِ أَوْقَعَ الرَّحْمَنُ بَرْدًا وَسَلَامًا

Sur son souffle incandescent,
Le Clément fit tomber et fraîcheur et salut.

Pour al-Ġildakī, ce mot caractérise l'état psychologique de l'alchimiste. Par sa clémence, Dieu, en accordant le succès à l'expérimentateur, le comble de joie et apaise son âme tumultueuse et inquiète, après l'angoisse et les tourments de l'attente du résultat.

Cela se trouve plus explicité et renforcé dans le passage suivant où il est précisé:

41. Al-Ṭuḡrā'ī. *Al-Maqāṭī'*, poème 20, vers 7, écrit sur la 1ère page du manuscrit Londres, British Library, Ms. Or. 8047, fol. 28a, l. 11, vers 7 (*al-Manẓūmāt al-ūlā yuqāl innahā li-l-Ṭuḡrā'ī*).

42. Al-Kūrānī. *Salāsil al-nuḏār*, poème 20, vers 41. Voir également Petersbourg, Institut des manuscrits orientaux, ms. arabe B 1047, fol. 16b, l. 7. Ce recueil sera publié la fin de 2022.

43. Al-Ṭuḡrā'ī, *Al-Maqāṭī'*, poème 17, vers 37, voir également Londres, British Library, Or. 8047, fol. 11b, l. 7-8.

44. Ibn Arfa' Ra's. *Shudhūr al-dhahab*, p. 167, poème 17, vers 37.

45. Al-Kūrānī. *Salāsil al-nuḏār*, poème 24, vers 22.

بردُ هذا الليل المظلم يكون سلاماً على الحكيم لطمأنينة نفسه، وإذا هوت تلك النجوم لغزته أي المركب الكريم وغزة الحكيم هوت أضداد الطبايع والعوالم المظلمة قبل طلوع الشمس⁴⁶.

La fraîcheur de cette nuit noire apportera au sage la paix, pour rasséréner son âme, et lorsque ces étoiles s'inclinent pour le coucher, par sa splendeur flambante - la splendeur du sublime composée - et à l'éclat du visage radieux du sage, les natures opposées et les mondes des ténèbres disparaîtront avant le lever du soleil.

L'expression "Sa fraîcheur sera salut" (يَكُونُ سَلَامًا بَرْدُهُ) semble faire référence au verset coranique⁴⁷ "Ô feu, sois fraîcheur et paix pour Abraham" (يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا) (وَسَلَامًا عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ). Le mot *salām*⁴⁸ renvoie, selon lui, à la sérénité qu'éprouve l'alchimiste⁴⁹.

46. Al-Ġildakī. *Kitāb Ġāyat al-surūr*, fol. 54r.

47. Le verset complet est: "Nous dîmes: Ô feu, sois fraîcheur et paix pour Abraham" (voir: *Le Coran*, 1979, p. 192). Nous exposons dans cette note les différentes traductions de ce verset Q 21:69 – "Nous dîmes: Ô feu, sois sur Abraham froidure et sécurité" (فَلْنَا يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا وَسَلَامًا عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ) (*Le Coran*, 1977, p. 312); (1) "Et nous, nous avons dit: Ô feu ! sois-lui froid ! que le salut soit avec Abraham!" (voir: *Le Coran* 1981, p. 262); (2) "Nous dîmes Ô feu! sois pour Ibrāhīm une fraîcheur salutaire" (voir: *Le Coran*, 1999, p. 472); (3) "Nous dîmes: Ô feu, sois fraîcheur et paix pour Abraham" (voir: *Le Coran*, 2003, p. 330); (4) "Mais nous dîmes: Ô feu! sois froid et salut pour Abraham!" (voir: *Le Coran*, 1966, p. 352); (5) "Nous disons: Ô Feu! Sois fraîcheur et paix pour Ibrāhīm!" (voir: *Le Coran: l'appel*, p. 457); (6) "Nous dîmes: Ô feu! sois, pour Abraham, fraîcheur et paix" (voir: *Le Coran*, 1980, p. 403); (7) "Nous dîmes: Ô feu, sois fraîcheur totale et sécurité pour Abraham" (voir: *Le Coran*, 2012, p. 261); (8) "Nous dîmes: Ô feu, sois fraîcheur et inoffensivité pour Abraham" (voir: *Le Qur'ān*, p. 409).

48. Quoique le mot signifie, à la fin du VIe s, la "concorde entre deux ou plusieurs personnes pour la paix", selon le vers de Qays ibn Zuhayr [poème 5, vers 4], (Voir: Ibn Zuhayr. *Shi'r Qays Ibn Zuhayr*, p. 40.):

فَتَلْتُ بِهِ أَخَاكَ وَخَيْرَ سَعْدٍ
فَإِنْ حَرْبًا حُدَيْفَ وَإِنْ سَلَامًا
Je me suis vengé de mon frère en tuant le vôtre
Décidons alors, guerre ou paix ?

le mot *salām* exprime parfaitement le sens du salut et renvoie au "fait d'échapper à un danger". Il exprime d'un côté, "le fait de saluer quelqu'un", comme dans le poème Laqīṭ ibn Ya'mur (m. 380 apr. J.-C.) (voir: Laqīṭ ibn Ya'mur. *Dīwān Laqīṭ ibn Ya'mur*, pp. 35-37.):

سَلَامٌ فِي الصَّحِيفَةِ مِنْ لَقِيْطٍ
إِلَى مَنْ بِالْجَزِيْرَةِ مِنْ إِيَادٍ
Un salut envoyé par mon message
aux Iyādites de l'Arabie

et de l'autre, il renvoie au fait "d'être à l'abri des malheurs", comme dans le vers d'Abū l-Hannān al-Huḍalī surnommé Ziyād ibn 'Ulba al-Sahmī l-Huḍalī (m. 538 apr. J.-C.): (L'*Élimination de défaut*), [poème 1- vers 15], (voir: la partie consacrée à Abū l-Hannān al-Huḍalī, dans al-Sukkarī. *Kitāb sharḥ ash'ār al-Hudhalīyyīn*, p. 898.):

عَلَى جُمَلٍ وَجَارَاتٍ لِحَمَلِي
نَعِيمِ اللَّهِ يَغْدُو بِالسَّلَامِ

Je prie pour que les caravanes qui te portent parviennent saines et sauvées.

49. Al-Ġildakī. *Kitāb Ġāyat al-surūr*, fol. 54r. Dans *al-Muntaẓam*, Ibn al-Ġawzī rapporte qu'Ibn 'Abbās disait à propos du verset coranique: "Si Dieu n'avait pas dit "Sois froid et salut pour Abraham! (Le Coran, 1966)" le froid l'aurait tué" Ibn al-Ġawzī. *Al-Muntaẓam*, t.1, p. 262 لو لم يتبع بردها سلاماً لمات ابراهيم من بردها. De ce fait, le terme *al-salām* montre, d'un côté, l'état de protection contre le feu pour Abraham, et indique, d'un autre, l'état intact qui caractérise, pour l'alchimiste, la matière au moment de sa transmutation finale. Les différents traducteurs du Coran, ont traduit *salām* au singulier, par sé-

Si on effectue une recherche sur les verbes dérivés de la racine √SLM dans les ouvrages des alchimistes, on relève plusieurs sens. Prenons l'exemple des deux ouvrages attribués à al-Ṭuḡrā'ī: *Tarākīb al-anwār* (Les compositions des lumières) et *Maḡātib al-raḥma wa-maṣābīḥ al-ḥikma* (Les clefs de miséricorde, et les lampes de sagesse). Dans ce dernier, l'utilisation du verbe سلم-يسلم (*salima-yaslam*) est très répandue. Il s'agit d'abord d'une opération qui vise à sauvegarder les bienfaits de la matière, à la préserver de l'influence d'une forte température, et enfin, à parvenir à en parfaire la substance. L'exemple de l'eau au contact de la chaleur illustre cet effet. al-Ṭuḡrā'ī dit:

فإذا سلم (الماء) في تلك المدّة كلها من خلط الغريب به تولّد عنه روح صالح وجسد للخيرات فاتح⁵⁰.

Quand l'eau est à l'abri, pendant toute cette durée, de tout élément étranger avec lequel elle pourrait se mélanger, elle engendre un esprit utile et un corps qui drainera des bienfaits illimités.

Il s'ensuit que les auteurs emploient cette racine pour rendre compte de la préservation des métaux contre les excès de température.

إنّ المعادن إذا تولّدت في بقعة سالحة طبيعيّة قابلة لذلك، فعرض في أثناء المدّة أن تكاثفت الأبخرة من جوف الأرض حتى عمّت المكان بسبب تحاذي التّاريّات، فإذا وقع ذلك، فإنّها تعوق عن تمام الفعل، أو تولد المادّة إلى الرّئيقيّة أو الرّصاصيّة أو القلعيّة، وعلى هذا القياس، فإنّها إذا لم تُسَلِّم (...)، تولّدت عنها معادن معلومة ممرّوضة أو فاسدة بالكليّة رأسًا⁵¹.

Quand les métaux se trouvent engendrés dans un endroit sain, naturel, apte à cette opération, et que, pendant la durée (de l'expérience), les vapeurs souterraines se condensent au point d'envahir le lieu à cause de la proximité des éléments de feu. Si cela advient, les métaux s'en trouvent empêchés d'atteindre la pleine efficacité ou alors la matière s'engendre avec des composés de mercure, de plomb de bas de gamme, ou de plomb de qualité supérieur. Ainsi donc, lorsqu'ils n'échappent pas à la dégradation, il

curité, paix ou encore inoffensivité. Seuls Albert Kazimirski et Régis Blachère ont opté pour le mot salut. Cheikh Boureïma Abdou Daouda le traduit quant à lui par "fraîcheur salutaire". La traduction littérale du mot *salām* par paix chez certains traducteurs ne répond pas, néanmoins, à l'interprétation du verset en arabe.

Une lecture croisée entre la poésie classique et le Coran nous permette de comparer le sens même du *salāmāt* selon les deux sources. Comme Abraham qui fut, selon le verset coranique 21 :69, sauvé de la mort grâce à la froideur du feu dont la clarté demeura sans ardeur, la pierre pour les alchimistes devrait être également à l'abri d'une chaleur extrême. Mais cela n'assure en rien le succès de l'opération, car sans *al-salām*, il se pourrait qu'Abraham ne soit mort de l'absence de chaleur du feu. *Al-salāmāt* est probablement l'étape finale nécessaire pour préserver la pierre, lors de sa fabrication, des conséquences que pourrait engendrer la température la plus élevée du feu et la plus basse du froid.

50. Al-Ṭuḡrā'ī. *Kūtāb Maḡātib al-Raḥmah wa-asrār al-Ḥikmah*, fol. 2: 123a.

51. *Idem*, fol. 2: 124a.

en résultera, sans transition, des métaux que l'on connaît, ou mal formés ou totalement corrompus.

Ce verbe *salima*, indique que l'opération a été menée à bien, et concerne l'obtention de la précieuse pierre. Ainsi, al-Ṭuḡrā'ī peut-il affirmer :

فدهش الرَّجُلُ ثَمَّ حَلَّ هَذَا الْإِكْسِيرِ تَحْلِيلُهُ أُخْرَى، وَعَقْدَهُ فَسَلِمَ⁵².

... l'homme fut étonné; puis il dilua cet élixir une seconde fois et le fit coaguler; c'est alors qu'il fut sauvé (obtenu).

Quant à l'exemple cité dans *Nihāyat al-ṭalab fī sharḥ al-muktasab*, al-Ġildakī ne dit pas autre chose:

فَمَا سَلِمَ مِنَ الْعَرَضِ كَانَ ذَهَبًا وَمَا اعْتَرَضَهُ عَرَضٌ مِمَّا مِنْ كَيْفِيَّةٍ بَارِدَةٍ فَيَصِيرُ إِمَّا فِضَّةً وَإِمَّا رِصَاصِينَ، وَإِمَّا مِنْ كَيْفِيَّةٍ حَارَّةٍ فَيَصِيرُ إِمَّا نُحَاسًا وَإِمَّا حَدِيدًا⁵³.

Ce qui échappera à l'accident sera de l'or ; mais ce qui en sera affecté de par la froidure sera ou de l'argent ou du plomb, quant à ce qui en sera affecté de par la chaleur, il sera sûrement soit du cuivre soit du fer.

Dans le même ouvrage, al-Ġildakī emploie l'adjectif *salīm* de la même racine, en comparant l'or à l'être humain:

(...) رأينا أنَّ هذه الأشخاص (...) كلُّها نوعٌ واحدٌ تميَّزَ بعضُهُ من بعضٍ بما ذكرنا من الأعراض، وهي إمَّا غلبة الكيفية الحارَّة فيتكوَّن النُّحاس أو الحديد وإمَّا غلبة الكيفية الباردة فيتكوَّن الفضة والرَّصاصان، وأمَّا ما سلم من العرض، واعتدلت فيه الطَّبائع كان ذهبًا (...). ومثالُ الذهب مثالُ الرَّجُلِ الصَّحِيحِ السَّلِيمِ مِنَ الْآفَاتِ مِنْ نَوْعِ الْإِنْسَانِ⁵⁴.

(...) Nous avons vu que ces corps (métaux) (...) sont tous de même essence, les uns se distinguant des autres par les accidents dont nous avons parlé, à savoir la prédominance de la qualité chaude et on obtient alors soit du cuivre soit du fer. Et quand c'est la froide qui prédomine, il en résulte alors ou l'argent ou les deux plombs. Sera or ce qui n'est pas sujet à accident et dont les humeurs se trouvent équilibrés. Il en est de l'or comme il en est de l'homme, dans le genre humain, qui est sain, exempt des infections.

Au terme de cette discussion, il apparaît que cette racine $\sqrt{\text{SLM}}$ est ses dérivées s'emploient soit pour le résultat de l'expérience alchimique afin de

52. Al-Ṭuḡrā'ī. *Tarākīb al-anwār*, fol. 41b.

53. Al-Ġildakī. *Nihāyat al-ṭalab fī sharḥ al-muktasab*, fol. 10.

54. *Idem*, fol. 11.

signaler sa réussite, soit à la personne de l'alchimiste expérimentateur pour décrire son état de préservation pendant et après l'expérience.

On ne saurait traduire *Salāmāt*, *sécurité*, par “immunité”⁵⁵, comme le propose Hartwig Derenbourg. Une simple comparaison des champs lexicaux de ces deux vocables nous montre qu'ils ne se recoupent pas. Il en est de même, bien évidemment, pour les notions de *Salāma* et *manā'a* en arabe.

L'immunité est une force, intérieur ou extérieur, qui vous permet de résister aux agressions, tandis que le salut consiste à échapper à la menace, et vous met hors du danger. Ici, on est passif, on se sauve ou on est sauvé; là bas, on est actif, on affronte et on résiste.

4. DECRYPTAGE CALLIGRAPHIQUE, A LA RECHERCHE DE SIN PERDU

La racine trilitère √SLM est le seul point sur lequel les catalogueurs se sont accordés sans pour autant en préciser le sens ni en définir clairement le concept.

S'agissant du dernier mot du sous-titre de ce manuscrit des *Šudhūr*, il faut se rendre à l'évidence et observer que sa calligraphie ne permet de distinguer après l'article définit que

- les deux consonnes le *lām* et le *mīm*;
- la voyelle longue /ā/ qui suit le *lām*;
- et la marque du pl. féminin, -āt.

Pas de *sīn* observable.



Illustration n° 1

55. cf. au dictionnaire de synonymes : entrée *immunité* et entrée *salut*. voir: <https://crisco2.unicaen.fr/des/>.

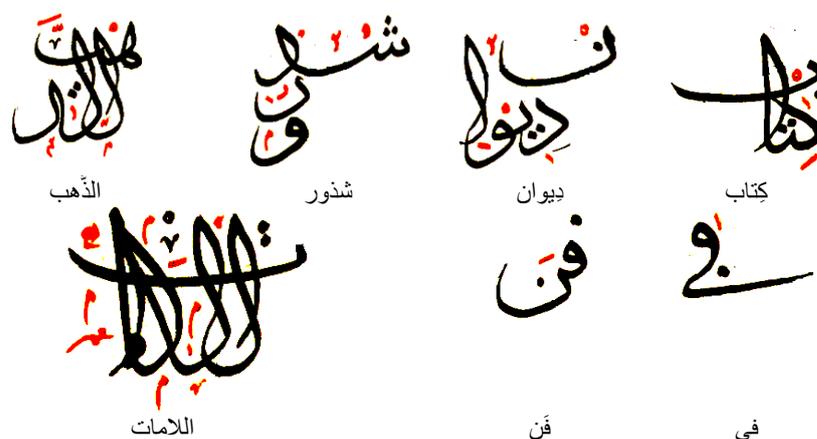


Illustration n°2

Parmi les cinq *ms* que nous avons examinés —les plus disponibles⁵⁶— seul celui de l'Escorial présente ce sous titre. Sur les autres, le titre permet de distinguer clairement les lettres et les mots. Comme on le voit dans les deux illustrations ci-dessus, le titre *Kitāb Dīwān Shudhūr al-dhahab* et le sous titre “*Fī fann al-salāmāt*” ont été fusionnées, ce qui rend difficile la lecture linéaire de l'ensemble. Les mots sont éparpillés au gré, nous semble-t-il, de l'esthétique recherchée par le calligraphe. Le mot problématique qui a été interprété en *al-salāmāt* par la tradition postérieure, copistes et catalogueurs, ne présente pas de *sīn*; alors que le *shīn*, forme qui se distingue de la lettre *absente* par les seuls points diacritiques est, lui, bien présent.

On pourrait objecter qu'il s'agit d'un titre et que l'art du calligraphe peut l'amener à ne pas respecter l'ordre des lettres dans un mots, à en simplifier les formes, voire à en effacer certaines. Certes, mais on sait, qu'en calligraphie, comme dans d'autres domaines, celui de la syntaxe par exemple, que tout élément effacé se doit de laisser une trace. En cas d'effacement total d'un élément dans une calligraphie, il est de tradition que cela n'arrive que dans les mots à haute très fréquence, mots pour lesquels, le calligraphe sait de science sûre que le lecteur, même simple amateur, est à même de restituer l'élément manquant. C'est ce qui

56. Les manuscrits concernés sont:

1. Berlin, Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz, Orientabt., Spr. 1969/1 (Ahlw. 4180) = Digitalisat Dubai, Ġuma al-Maġīd, 710961.
2. Londres, British Library, Or 8047/2.
3. München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. arab. 881.
4. Teheran, Kitābhāna-yi Maġlis-i sūrā-yi millī, 723.

arrive, assez souvent, dans des expressions coraniques à haute fréquence et tout particulièrement dans la *basmala*, où la simplification est presque toujours de règle.

Or, dans le cas qui nous occupe, il ne s'agit nullement d'un mot à haute ni même à moyenne fréquence.

L'illustration qui suit représente ce que l'on pourrait qualifier de *quatrième de couverture*. Elle fait suite au sous-titre et figure à la même page du manuscrit. Elle est calligraphiée, comme il se doit, et même avec une certaine recherche. Et, l'on voit bien la lettre *sīn* à la troisième ligne par exemple, dans les mots *I(s)lām* et *A(s)rār*: (الإسلام، أراسرار).

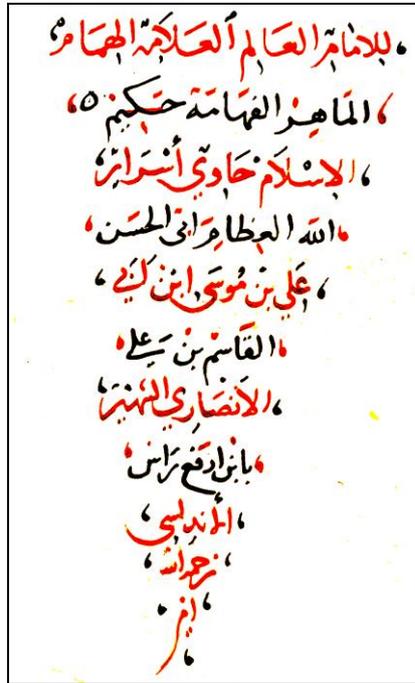


Illustration n° 3

Le même constat reste valable pour la suite du texte qui fait bien figurer le *sīn* là où il doit figurer:

...Abī l-Ḥa(s)an ‘Alī Ibn Mū(s)ā Ibn Abī l-Qā(s)im Ibn ‘Alī al-Anṣārī al-Sahīr bi Ibn Arfa‘ Ra’(s) al-Andalu(s)ī

أبي الحـ(س)ن علي بن مو(س)ى بن أبي القا(س)م بن علي الأنصاري الشَّهير بابن أرفع رأ(س) الأندلس(س)ي.

Suite à cette brève démonstration, il nous paraît fort probable que le mot de notre sous-titre est donné pour lui-même, *al-lāmāt*, et non pas *al-salāmāt*. Nous tenterons dans le paragraphe qui suit d'argumenter, plus en avant, en faveur de cette thèse.

Faut-il rappeler d'abord, que le mot *al-salāmāt* ne figure dans aucun vers du recueil. Il faut noter en suite qu'il ne figure pas non plus dans *Kitāb Sharḥ mushkilāt Shudhūr al-dhahab*⁵⁷, le commentaire de Ibn Arfa' Ra's sur son propre recueil. Il est également absent de l'autre commentaire qui fait autorité en la matière, celui de al-Ġildakī.

Dans la langue, le *lām* de la personne humaine et de tout autre existant, est son *être physique*, comme le note al-Ḥalīl dans son *Kitāb al-'Ayn*⁵⁸. Les autres dictionnaires reprennent cette même définition: Ibn Fāris, cite un vers de *raġaz* dont il ne donne pas le nom de l'auteur, où le mot *lām* désigne le corps d'une chamelle de course, *mahriyya*⁵⁹. Le *Lisān*, ne dit pas autre chose⁶⁰.

Si nous quittons le domaine des dictionnaires et glossaires pour celui de *'ilm al-ḥurūf*, la science des lettres, et les sciences occultes, nous constatons que le *lām* renvoi également à l'être physique, *shaḥṣ*, et en est le symbole: dans une *bā'iyya*, Ibn al-'Arabī professe:

أقولُ باللَّامِ لا بالباءِ: إنَّ لنا شخصاً يَنازِعني في القولِ بالباءِ⁶¹
Ma foi est en lām, et je ne crois pas aubā'! Mais, certes,
Nous avons un corps qui nous dispute, en proclamant sa foi en bā'

Al-Ma'arrī, dans l'un de ses poèmes à clés, lui aussi, dit son refus d'avoir une descendance dans ces termes:

تَوَاصَلَ حَبْلُ النَّسْلِ مَا بَيْنَ آدَمَ وَبَيْنِي، وَلَمْ يُوَصَلْ بِلَامِي بَاءً⁶²

57. Voir: https://www.qalamos.net/receive/DE1Book_manuscript_00006751

58. Al-Ḥalīl. *Kitāb al-'Ayn*, t. 7, p. 293. Voir également: <https://www.dohadictionary.org/dictionary/لَام>

ودائبةٌ مأسورُ المفاسل؛ أي: شديدٌ لأمها

59. Ibn Fāris. *Mu'jam maqāyīs al-luġa*, t. 5, p. 226.

يقال إنَّ اللَّامَ: شَخْصُ الْإِنْسَانِ. قَالَ: مَهْرِيَّةٌ تَخْطُرُ فِي زَمَانِهَا لَمْ يُبْقَ مِنْهَا السُّنْبُزُ غَيْرَ لَامِهَا.

60. Ibn Manzūr. *Lisān al-'Arab*, t. 12, p. 558.

قال أبو منصور: وحكى ابن الأعرابي أنه قال اللام الشخص (...). يقال: رأيت لأمه أي شخصه.

61. Ibn al-'Arabī. *Dīwān*, p. 206.

62. Abū l-'Alā' al-Ma'arrī. *Luzūmīyāt*, p. 34.

Entre Adam et moi, la lignée s'est déroulée;
A mon *lām*, pourtant, aucun *bā'* n'est relié.

Il semble clair que le *lām* représente le poète lui-même en tant que corps ; quant au *bā'*, une triple interprétation est possible, la paternité, '*ubuwwa*, la progéniture, *bunuwwa* ou le mariage, *bā'a*.

Pour désigner le métal qui naît des manipulations de leurs expériences, et tout particulièrement sa forme physique —on se rappelle que tous les existants, y compris l'inanimé, sont chez eux doués d'âme— les alchimistes emploient le terme *ġism*. Dans le recueil d'Ibn Arfa' Ra's, il apparaît 46 fois dont une au pluriel, *aġsām*. Un second terme apparaît également, *ġasad*, à 3 reprises au singulier et 5 au pluriel, *aġsād*. Mais un troisième vocable, *shaḥṣ*, y est également présent dans cette même acception, une fois au singulier:

وَمَنْ لَمْ يُخَلِّصْ شَخْصَهُ مِنْ ظَلَامِهِ بِأَنْوَارِهِ الْعُلْيَا، فَأَجْزَمُ عَاجِزٌ⁶³

Celui qui ne parvient pas à en extraire le corps de l'obscurité qui l'enveloppe
Grâce à son savoir pénétrant, celui-là est assurément le dernier des incapables

Il est employé une autre fois au pluriel *ašḥāṣ*,

كَمُنْتُمْ صَنَعْتُمْ فِيهَا كَمَا كَمُنْتُمْ أَشْخَاصُنَا فِي النَّطْفِ⁶⁴

Tout notre art s'y trouve en état de latence,
comme nos corps qui sont virtuellement dans la goûte de sperme.

Ce mot, *Shaḥṣ* et son pluriel, *ašḥāṣ*, sont, comme on le voit, d'un emploi assez fréquent dans les ouvrages des alchimistes. Al-Ġildakī, par exemple, commentant dans *Ġāyat al-surūr* le vers 31 du poème 12:

هُوَ الْعَلْمُ الْمَعْلُومُ فِي كُلِّ بَلَدٍ هُوَ الرَّيْبِيُّ الْمَشْهُودُ فِي كُلِّ مَشْهَدٍ⁶⁵

Il est le phare visible de tous et de partout,
Partout, il est le mercure le plus en vu

écrit:

أطلق القول على واحدٍ بالنوع ولا شكَّ أنَّهما إثنان بالشخص⁶⁶.

63. Ibn Arfa' Ra's. *Shudhūr al-dhahab*, p. 158, poème 16, vers 10.

64. *Idem*, p. 221, poème 29, vers 7.

65. *Idem*, p. 143, poème 12, vers 31.

66. Al-Ġildakī. *Kitāb Ġāyat al-surūr*, p.144.

[Le maître] a commencé par parler en général d'un seul être par le genre (la pierre philosophale) ; mais il ne fait aucun doute qu'il s'agit de deux êtres par le corps, *bi-l-shahṣi*: (العظم - le phare et الزئبق - le mercure)

Dans le commentaire sur la *dāliyya*, que l'on vient de citer, on relève deux autres occurrences, le substantif *ashḥāṣ* et l'adjectif *Shahṣiyya*⁶⁷.

Tout montre que, par son sens, le vocable *lām* examiné *supra*, non seulement appartient au même espace sémantique que le *Shahṣ* des alchimistes, mais le recouvre totalement. Les deux renvoient au corps physique, la substance des existants, par opposition à leur essence.

Cela nous semble autoriser la lecture du mot présent dans le sous-titre en *al-lāmāt*, et de la considérer comme un choix intentionnel, sans supposer un *sīn* qui, de toute façon, n'y apparaît pas.

5. CONCLUSION

Travaillant sur des *ms* d'Ibn Arfa' Ra's, nous avons été intrigué par la lecture du sous-titre du *ms* de l'Escorial n° 530/5 faite par des copistes et des catalogueurs, lecture qui suppose un *sīn* élidé dans le dernier mot du sous-titre et y voit donc *al-salāmāt*, alors que la graphie du mot n'autorise que *al-lāmāt*.

Nous avons alors tenté de tester la validité de ce terme *al-salāmāt* pour ce sous-titre en engageant une étude lexicale, morphologique et graphique tout en interrogeant son ou ses usage(s) dans les littératures arabes.

Il nous apparaît que dans la lecture de ce mot, il est plus prudent de s'en tenir à sa graphie telle qu'elle figure sur le *ms*.

D'abord, on ne saurait hasarder une lecture d'un seul copiste qui a été suivie par quelques catalogueurs postérieurs, sur la base d'une copie orpheline, comportant un mot supposé défectueux ce dont on ne dispose d'aucune justification.

Il est fort probable que ce *ms* soit le seul à comporter ce mot dans le sous-titre. En tous cas, dans l'état actuel des connaissances, on n'en connaît pas d'autres. Regula Forster, qui a consulté un nombre très important de *ms* d'Ibn Arfa' Ra's⁶⁸ nous a affirmé que *salāmāt* ne figure sur aucun autre *ms* qu'elle a pu consulter.

Quitte à supposer un *sīn* manquant, pourquoi dès lors ne pas lire *fann al-silāmāt* (avec une voyelle /i/)? Cela paraîtrait plus acceptable et donnerait un parfait équivalent à '*ilm, ṣinā'a*, ou *fann al-ḥaḡār*, l'*art des pierres*, tous usités dans la littérature de cette *science*. En effet, cette racine √SLM sur laquelle nous nous sommes longuement arrêtés dans ces pages, génère également le substantif *al-*

67. *Ibidem*.

68. Voie également : Braun and Forster. "The alchemist's work", pp. 611-636.

salima, pierre de petite taille, cailloux, dont le pluriel féminin externe serait *silāmāt*. Sauf que, là encore, ce pluriel est inusité ; il est purement théorique, employé par les grammairiens par pure spéculation, le pluriel utilisé étant le pluriel dit brisé, *silām*.

Pour notre part, nous nous sommes employés à démontrer que le mot *al-lāmāt* qui figure sur le sous-titre du recueil est non seulement acceptable, tel qu'il est noté, mais se justifie amplement. Cela donne une autre dénomination, *fī fann al-lāmāt* qui vient s'ajouter à la déjà très longue liste en usage chez les auteurs de cette discipline : *fī l-ṣan'a al-kīmiyā*, في صناعة الشَّرِيفَة - *fī l-ṣan'a al-sharīfa*, في صنعة الكيمياء, في صنعة الكبرى - *fī l-ṣan'a al-kubrā*, في فنّ الصَّنعة - *fī fann al-ṣan'a*, في الصنعة الإلهية, في الحكمة المعدنية - *fī l-ḥikma al-ma'dīniya*, في الحكمة الإلهية والصنعة الرُّبَانِيَّة, في الحكمة الإلهية والصنعة الرُّبَانِيَّة - *fī l-ḥikma al-ilāhīya wa-l-ṣan'a ar-rabbāniya*, في علم الإكسير, *fī 'ilm al-iksīr*, toutes désignant la noble science des alchimistes.

BIBLIOGRAPHIE

MANUSCRITS

LEIDEN, UB, Catalogus Codicum Orientalium Bibl. Acad. Lugd., 1273, Ms. Or.

118a, ('Izz al-Dīn Aydamir ibn 'Alī ibn Aydamir al-Ġildakī. *Ġāyat al-surūr*), <http://hdl.handle.net/1887.1/item:3375920>, date d'accès : 21-10-22.

LEIPZIG, Universitätsbibliothek, Ms. or. 358 https://www.islamic-manuscripts.net/receive/IslamHSBook_islamhs_00000225 [date d'accès: 14/09/20].

LONDRES, British Library, Or 8047/2 (al-Ṭuġrā'ī. *Al-Maqāfī'*).

LONDRES, British Library, Or 13006, fol. 98a-110b (al-Ḥusayn ibn 'Alī Ṭuġrā'ī. *Kitāb Tarākīb al-anwār*). Qatar Digital Library. https://www.qdl.qa/archive/81055/vdc_100023512370.0x00000b, [14/09/20]

MADRID, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, ms. 530 (= Casiri 527).

MANCHESTER, John Rylands Library, ms. 809 (= Mingana Nr. 338).

PARIS, Bibliothèque nationale de France, ms. Arabe 2622.

PETERSBOURG, Institut des manuscrits orientaux, ms. arabe B 1047, fol. 1b-113b (Ṣalāḥ al-Dīn al-Kūrānī. *Salāsīl al-nuḍār fī taqyīd al-farrār*).

RIYADH, Ġāmi'a al-Malik Sa'ūd, Ms. 540 ('Alī Ibn Aydamir al-Ġildakī, *Nihāyat al-ṭalab fī šarḥ al-muktasab*).

SOURCES

Alf layla wa-layla. Beirut: Dār Šādir, 2008².

‘ALLŪŠ, Y. S. et AL-RAĞRAĞI, ‘Abd Allāh (eds.). *Fihris al-maḥṭūṭāt al-‘arabiyy al-maḥfūza fī l-ḥizāna al-‘amma bi-l-Ribāṭ*. Tome 2, partie 2 (1921-1953). Casablanca: al-Ḥizāna al-‘amma li-l-Kutub wa-l-Waṭā’iq, 2001².

AL-AZHARĪ, Muḥammad ibn Aḥmad. *Tahdhīb al-luġa*. Ed. ‘Abd al-Salām Muḥammad Hārūn. (Turāthunā.). El Cairo: al-Dār al-Miṣriyya li-l-Ta’līf wa-l-Tarġama, 1964.

AL-ḤAFĀĞĪ, Šihāb al-Dīn. *Rayḥānat al-alibbā’ wa-zahrat al-ḥayāt al-dunyā*. Ed. ‘Abd al-Fattāḥ Muḥammad al-Ḥulw. Egipto: Dār al-Bābī l-Ḥalabī, 1966.

AL-ḤALĪL, Ibn Aḥmad al-Farāhīdī. *Kitāb al-‘Ayn*. Ed. Mahdī l-Maḥzūmī et Ibrāhīm al-Sāmarrā’ī. Silsilat al-ma’āğim wa-l-fahāris; 50. Irak: Dār al-Rašīd, 1984.

IBN AL-‘ARABĪ, al-Ḥātimī l-Ṭā’ī. *Dīwān*. Ed. Aḥmad Ḥasan. Basağ: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, 1996.

IBN ARFA‘ RA’S, al-Ğayyānī l-Andalusī. *Shudhūr al-dhahab*. Ed. Lahouari Ghazzali. Beirut: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, 2018.

IBN FĀRIS, Aḥmad al-Qazwīnī l-Rāzī Abū l-Ḥusayn. *Mu’ğam maqāyīs al-luġa*. Ed. ‘Abd al-Salām Muḥammad Hārūn. Beirut: Dār al-Fikr, 1979.

IBN AL-ĞAWZĪ, ‘Abd al-Raḥmān ibn ‘Alī Abū l-Faraj. *Al-Muntaẓam fī tāriḥ al-mulūk wa-l-umam*. Ed. Muhammad ‘Abd al-Qādir ‘Aṭā. Beirut: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, 1995.

IBN AL-ḤALLŪF, Šihāb al-Dīn. *Dīwān Ğany al-ğannatayn fī madḥ ḥayr al-firqatayn*. Ed. al-‘Arbī Daḥḥū. Argel: Ğāmi‘at al-Ġazā’ir, 1987.

IBN ḤAMDŪN, Abū l-Ma‘ālī. *Al-Tadhkira al-ḥamdūniyya*. Ed. Iḥsān ‘Abbās. Beyrouth: Ma‘had al-Inmā’ al-‘Arabī, 1983-1984.

IBN ḤANBAL, Aḥmad. *Musnad*. Ed. Aḥmad Muḥammad Šākir. El Cairo: Dār al-Ma‘ārif, 1958.

IBN HIŠĀM, ‘Abd Allāh ibn Yūsuf. *Sharḥ Shudhūr al-dhahab*. Ed. Muḥammad Yāsir Sharaf. Beirut: Maktabat Lubnān, 1990.

IBN AL-‘IMĀD, ‘Abd al-Ḥayy ibn Aḥmad al-Ḥanbalī. *Shadharāt al-dhahab fī aḥbār man dhahab*. Ed. Muḥammad Arnā‘ūt. Beyrouth/Damas: Dār Ibn Kaṭīr, 1986.

IBN YAZĪD, Ḥālīd. *Dīwān Firdaws al-ḥikma*. Ed. Lahouari Ghazzali, Le *Dīwān* est en cours de publication.

- IBN ZUHAYR, Qays. *Shi'r Qays Ibn Zuhayr*. Ed. 'Ādil Ğāsim al-Bayātī. Al-Nağaf: Maṭba'at al-Ādāb, 1971.
- AL-'IṢĀMĪ L-MAKKĪ, 'Abd al-Malik ibn Ḥusayn. *Ṣimṭ al-nuğūm al-'awālī fī anbā' al-awā'il wa-l-tawālī*. Ed. 'Ādil Aḥmad 'Abd al-Mawğūd et 'Alī Muḥammad Mu'awwaḍ. Beyrouth: Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 1998.
- AL-KŪRĀNĪ, Ṣalāḥ al-Dīn. *Salāsīl al-nuḍār*. Ed. Lahouari Ghazzali. Le *Dīwān* est en cours de publication.
- AL-KUTUBĪ, Muḥammad Ibn Ṣākir. *Fawāt al-wafayāt wa-l-dhayl 'alayhā*. Ed. Iḥsān 'Abbās. Beirut: Dār Ṣādir, 1973.
- LAQIṬ IBN YA'MUR, al-Iyādī. *Dīwān Laqīṭ ibn Ya'mur*. Ed. 'Abd al-Mu'īd Ḥān. Beyrouth: Dār al-Amāna wa-Mu'assasat al-Risāla, 1971.
- AL-MA'ARRĪ, Abū l-'Alā'. *Luzūmiyyāt*. Ed. 'Abd al-'Azīz al-Ḥāniğī. Caire: Maktabat al-Ḥāniğī, 1923-1924.
- AL-MAQQARĪ, Aḥmad ibn Muḥammad. *Nafḥ al-tīb min guṣn al-Andalus al-rafiḥ wa-dhikr wazīri-hā Lisān al-Dīn ibn al-Ḥaṭīb*. Ed. Iḥsān 'Abbās. Beirut: Dār Ṣādir, 1968.
- AL-MUḤIBBĪ, Muḥammad Amīn Ibn Faḍl Allāh. *Ḥulāṣat al-athar fī a'yān al-qarn al-ḥādī 'ashar*. Beyrouth: Maktabat Ḥayyāt, 1966.
- AL-ṢAFADĪ, Ḥalīl ibn Aybak. *Kitāb al-Wāfi bi-l-wafayāt*. Ed. Aḥmad Arnā'ūt et Turkī Muṣṭafā. Beyrouth: Dār Iḥyā' al-Turāth al-'Arabī, 2000.
- AL-SUKKARĪ, al-Ḥasan Abū Sa'īd ibn al-Ḥusayn ibn al-Muhallabī. *Kitāb sharḥ ash'ār al-Hudhaliyyīn*. Ed. 'Abd al-Sattār Aḥmad Farrāğ et Maḥmūd Muḥammad Shākir. Le Caire: Maktabat Dār al-'Urūbat, 1965.
- AL-ṬUGRA'I, Ḥusayn ibn 'Alī. *Al-Maqāfi'*. Ed. Lahouari Ghazzali. Le *Dīwān* est en cours de publication.
- AL-WĀQIDĪ, Muḥammad ibn 'Umar. *Kitāb al-Mağāzī*. Ed. Marsden Jones. Beyrouth: 'Ālam al-kutub, 1984³.

ETUDES

- “Abū l-Ḥasan al-Anṣārī”. Dans Clifford Edmund BOSWORTH et al. (eds.). *Encyclopédie de l'Islam Supplément, livraison 1-2 Al-'Abbās b. Aḥmad b. Tūlūn - Batriya. Nouvelle édition établie avec le concours des principaux orientalistes*. Leiden: Brill G. P. Maisonneuve & Larose, 1980.
- AZIRI, Mohamed-Nazim. *Dictionnaire des locutions de l'arabe dialectal algérien*. Argel: Ed. Anep, 2012.

- BARTHELEMY, Adrien. *Dictionnaire arabe-français: dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem*. Paris: P. Geuthner, 1935.
- BAUDEN, Frédéric. *Catalogue of the Arabic, Persian and Turkish manuscripts in Belgium: Volume 1 Handlist Part 1 Université de Liège*. Islamic manuscripts and books 12. Leiden: Brill, 2017.
- BEAUSSIER, Marcelin. *Dictionnaire pratique arabe-français*. Argel: Adolphe Jourdan, 1887.
- BRAUN, Christopher and FORSTER, Regula. "The alchemist's work: Ibn Arfa' Ra's and the reception of his collection of alchemical poems *Shudhūr al-dhahab*". *Asiatische Studien - Études Asiatiques*, 75, 2 (2021), pp. 611-636.
- BROCKELMANN, Carl. *Geschichte der Arabischen Litteratur*. Weimar: E. Felber, 1898.
- Le Coran*. Trad. Régis Blachère. Paris: Maisonnneuve et Larose, 1966.
- Trad. Muhammad Hamidullah. Paris: Le Club Français du Livre, 1977.
- Trad. Jean Grosjean. Paris: Philippe Lebaud, 1979.
- Trad. Denise Masson. Paris: Gallimard, 1980.
- Trad. Albert de Biberstein Kazimirski et Maxime Rodinson. Paris: Garnier, 1981.
- Trad. Boureïma Abdou Daouda. Riad: Daroussalam, 1999.
- Trad. Abolqasemi Fakhri. Qum: Publications Ansaryan, 2003.
- Trad. Malek Chebel. Paris: Le Livre de Poche, 2012.
- Le Coran: l'appel*. Trad. André Chouraqui. Paris: Robert Laffont, 1990.
- DERENBOURG, Hartwig; RENAUD, Henri P. et LEVI-PROVENÇAL, Evariste. *Les manuscrits arabes de l'Escurial*. Paris: E. Leroux/P. Geuthner, 1884-1941.
- DOZY, Reinhart. *Supplément aux dictionnaires arabes*. Leyde: E. J. Brill, 1881.
- FORSTER, Regula et MÜLLER, Juliane. "The Identity, Life and Works of the Alchemist Ibn Arfa' Ra's". *Al-Qantara*, 41, 2 (2020), pp. 373-408.
- GHAZZALI, Lahouari, "Bayna al-ḥikma wa-l-ṣan'a wa-l-salāmāt li-Ibn Arfa' Ra's al-Ġayyānī l-Andalusī fī dīwānihi al-Šudūr". *Revue Nizwa*, 93 (2018), pp. 28-38.
- "Dīwān qurāḍat al-asḡad fī l-kīmā' al-qadīma". *Revue Nizwa*, 98 (2019), pp. 71-78.

- ḤAWĪ, Īlyā. *Fann al-hiğā'*. Beyrouth: Dār al-Thaqāfa, 1998.
- IBN MANẒUR, Muḥammad ibn Mukarram. *Lisān al-'arab*. Beirut: Dār Ṣādir, 1990.
- KAZIMIRSKI, Albert de Biberstein. *Dictionnaire arabe-français*. Beirut: Albou-raq. 2004.
- KHULŪṢĪ, Ṣ. "Didactic verse". Dans M. J. L. YOUNG; J. D. LATHAM et R. B. SERJEANT (éds.). *Religion, learning and science in the 'Abbasid period*. Cambridge: Cambridge University Press, 1990, pp. 498-509.
- LEVI-PROVENÇAL, Évariste. *Les historiens des chorfas*. Casablanca: Éd. Afrique-Orient, 1991.
- MINGANA, Alphonse. *Catalogue of the Arabic manuscripts in the John Rylands Library Manchester*. Manchester: Manchester University Press, 1934.
- Le Qur'ān*. Trad. Zeinab Abdelaziz. Alejandría: Conveying Islamic Message Society, 2009.
- SALMON, Georges. "Ibn Raḥmoûn et les généalogies chérifiennes". *Archives Marocains*, 3 (1905), pp. 159-256.
- SAMSO MOYA, Julio. *Las ciencias de los antiguos en al-Andalus*. Colección Al-Andalus 7. Madrid: Mapfre, 1992.
- SARTON, George. *Introduction to the History of Science 3 : Science and Learning in the Fourteenth century*. Carnegie Institution of Washington Publication 376. Baltimore: The Williams and Wilkins Company, 1967.
- ŞESEN, Ramazan et al. *Fihris maḥtūṭāt Maktabat Kūprīlī*. Istanbul: The Research Centre for Islamic History, Art and Culture, 1986.
- SLANE, William Mac Guckin de et ZOTENBERG, Hermann: *Catalogue des manuscrits arabes*. Paris: Imprimerie Nationale, 1883-1895.
- TODD, Richard. "Alchemical Poetry in Almohad Morocco: *The shudhūr al-dhahab* of Ibn Arfa' Ra's". *Oriens*, 44, 1-2 (2016), pp. 116-144.
- TRABULSI, Amjad. *La critique poétique des arabes jusqu'au Ve siècle de l'Hégire (XIe siècle de J.C.)*. Damasco: IFPO, 1956.
- ULLMANN, Manfred. *Die Natur-und Geheimwissenschaften im Islam*. Handbuch der Orientalistik 1. Abt., Erg. bd. 6, 2. Leiden: Brill, 1972.
- VAN GELDER, G. "Didactic literature". Dans J. S. MEISAMI et P. STARKEY (eds.). *Encyclopedia of Arabic Literature*. Londres-New York: Routledge, 1998, vol. 1, pp. 193-194.

VOLLERS, Karl et LEIPOLDT, Johannes. *Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig. Tome 2: Katalog der islamischen, christlich-orientalischen, jüdischen und samaritanischen Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig*. Leipzig: Harrassowitz, 1906.

WITKAM, Jan Just. *Inventory of the Oriental Manuscripts of the Library of the University of Leiden*. Tome 1. Leiden: Ter Lugt Press, 2007.

En line

FORSTER, Regula et al. *Die überlieferten Handschriften der Šudūr ad-dahab*. s. d.

<https://www.aoi.uzh.ch/de/islamwissenschaft/personen/gastforschende/forster/Zwischen-Religion-und-Alchemie/Die-%C3%BCberlieferten-Handschriften-.html> [11 juin 2020].

<https://crisco2.unicaen.fr/des/> [05/09/2022].

<https://www.dohadictionary.org> [20/10/2022].

<https://uni-tuebingen.de/fakultaeten/philosophische-fakultaet/fachbereiche/asien-orient-wissenschaften/orient-islamwissenschaft/abteilung/mitarbeiterinnen/regula-forster/alchemie-projekt/die-ueberlieferten-handschriften-der-sudur-ad-dahab/#c1158997> [20/10/2022].

https://www.qalamos.net/receive/DE15Book_manuscript_00000225;jsessionid=E16E8D4BB9E061DC15D186AE580BA5BB [05/09/2022].

https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc_100023515410.0x00005.

<https://archive.org/stream/kotobeanssab/chodoraddahab#page/n1/mode/2up>. [14/09/2020].